

Georges Bernanos: Continuité ou Rupture?

Georges Bernanos: Continuity or Rupture?

GORETE MARQUES*

PALAVRAS-CHAVE: Bernanos, Intelectual católico, Conflito de ideologias, Guerra civil de Espanha, França nos anos trinta.

KEYWORDS: Bernanos, Catholic Intellectual, Conflict of ideologies, Civil War of Spain, France in the thirties.

Quatre-vingt-trois ans après le début de la guerre civile d'Espagne, l'Histoire ne cesse de montrer que ce conflit fut une avant-première de la Seconde Guerre mondiale.

La guerre civile, qui débute après la victoire légale du *Frente Popular* en 1936, ne se réduit, aucunement, au simple conflit entre républicains et nationalistes. La division entre la droite et la gauche se rattache au domaine des idéologies fascistes et communistes, bien que la gauche soit loin d'être majoritairement communiste et la droite entièrement fasciste. L'amalgame entre la politique espagnole et les idéologies totalitaires engendre des épisodes sanglants, au sein de l'Espagne républicaine, perpétrés par des luttes entre les communistes et les anarchistes et les militants du Parti Ouvrier d'Unification Marxiste.

Tandis que Staline essaie d'introduire les communistes au pouvoir, Hitler pense à ses conquêtes et aide Franco. La guerre oppose l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste aux démocraties occidentales et à la Russie communiste. Les représentants des deux univers totalitaires ont tout à gagner par leur participation en Espagne qui devient leur camp d'expérimentation à plusieurs niveaux. Divers aspects transversaux transcendent une lutte politique entre le *Frente Popular* et le *Frente Nacional*: l'antifascisme, le fascisme, le communisme, l'anticommunisme, le pacifisme et la religion font l'objet d'équivoques et de confusions. Plus qu'une

* Escola Superior de Tecnologia e Gestão – Instituto Politécnico de Leiria. Centro de Estudos de Linguística Geral e Aplicada (CELGA-ILTEC), Universidade de Coimbra.

guerre, l'Espagne vit *plusieurs* guerres, devenant ainsi le centre de débats politiques, idéologiques et religieux.

D'après Vilar (1997, p. 82), «l'opinion mondiale se divisa, sauf exceptions limitées, entre ceux qui virent dans la République espagnole 'la liberté' luttant contre 'le fascisme', et ceux qui virent, vite incarnées dans Franco, les vieilles valeurs (religion, famille, patrie) en butte aux menaces de 'Moscou'». Franco, en effet, se réjouit de la complicité de l'Église catholique espagnole qui l'accompagne dans sa croisade contre les infidèles, même si la position du Vatican, qui condamne les excès des républicains et dénonce le péril communiste, n'agit pas selon son gré.

Ce combat politique, idéologique et religieux passionne le monde entier et, en particulier, la France (qui vit, au départ, un contexte politique, économique et social très proche). Du côté religieux, les catholiques vivent un moment de grande tension face aux événements d'Espagne. Car, pour les catholiques, plus qu'un cas de conscience, la guerre d'Espagne est le plus grand défi du XX^e siècle: puisque le conflit devient une question manichéenne – le combat du Bien contre le Mal – utilisée pour promouvoir la cause des nationalistes qui luttent contre les impies communistes, les catholiques doivent faire un choix difficile. Dans ce contexte, les intellectuels catholiques prennent différentes positions. Parmi les intellectuels catholiques français, Georges Bernanos ressort par son parcours singulier concernant ses prises de position face à la guerre. Au début du conflit, Bernanos est en faveur du *Pronunciamento* et le défend publiquement. Cependant, il décide de ne pas suivre la tendance nationaliste prédominante chez les catholiques. Pour quelle raison a-t-il pris cette décision et à partir de quels critères? La guerre d'Espagne a-t-elle été l'événement qui a transformé ses convictions?

Le combat des intellectuels

Depuis la célèbre Affaire Dreyfus, au début du XX^e siècle, aucune *cause* n'avait autant attiré l'attention des intellectuels qui, à ce moment-là, descendent de leur tour d'ivoire, où leur action était limitée à leurs écrits, et s'engagent dans le chemin de la responsabilité sociale et du débat politique, n'échappant pas, parfois, à l'illusion et à l'aveuglement idéologique, qu'il s'agisse de communisme ou de fascisme. Les intellectuels du monde entier se trouvent de ce fait concernés par le sujet de la guerre d'Espagne et, pour des questions d'humanité,

d'idéologie ou de religion, ils s'y dédient avec acharnement, en utilisant la plume mais aussi en y participant physiquement.¹

Pour qui sonne le glas d'Ernest Hemingway, *Un testament espagnol* d'Artur Koestler, *L'Espoir* de Malraux, *Les Grands Cimetières sous la lune* de Georges Bernanos, *Hommage à la Catalogne* de George Orwell figurent, aujourd'hui encore, parmi les témoignages les plus poignants des événements cruels et destructeurs de l'époque.

Les intellectuels français se sentent, d'immédiat, concernés et deviennent des protagonistes d'une étape précieuse de l'Histoire. Dans son étude *La guerre civile espagnole et la littérature française*, Muñoz (1972, p. 322) affirme que la lutte fratricide espagnole a suscité les réactions les plus vives en France et les intellectuels qui, jusqu'alors hésitaient encore à descendre sur la place publique, furent tous « entraînés dans la bourrasque ». Même les intellectuels français qui, jusqu'à ce moment, ne s'engageaient pas, prennent position: Julien Brenda, qui avait une réputation de ne jamais prendre parti, s'engage, à l'âge 70 ans, pour l'Espagne républicaine. Jean Cassou, engagé politiquement à gauche, s'intéressera à l'Espagne même après la guerre. Saint-Exupéry, Louis Aragon, Elie Faure, Albert Camus, Jean-Richard Bloch, André Chamson, Simone Téry et Simone Weil sont autant de noms associés aux républicains. Du côté nationaliste, des noms également importants prennent position: Charles Maurras, Jérôme et Jean Tharaud, Pierre Héricourt, Henri Massis et Paul Claudel.

Si les intellectuels se sentent passionnés par le conflit et pensent avoir un mot à dire sur tout ce qui se passe en Espagne, les intellectuels catholiques se sentent encore plus concernés, étant donné la question religieuse de la guerre. Pour les intellectuels catholiques, le combat se mène dans la profondeur de l'âme. L'engagement en faveur ou contre la croisade de Franco est un des aspects polémiques qui les oblige à prendre position. La majorité des intellectuels catholiques français, particulièrement les catholiques les plus conservateurs, écoutent les paroles de Franco et celles du haut clergé espagnol – qui publie la Lettre Collective – concernant la guerre sainte: Gaétan de Bernoville, par

¹ Intégrés dans les fameuses Brigades Internationales – organisées par le Komintern – ou dans d'autres milices, ces volontaires sont l'une des preuves de la contradiction de la politique de non-intervention proposée par la France. Un nouveau type d'engagement apparaît, trouvant en la personne d'André Malraux sa figure emblématique. Malraux combat pour ses convictions idéologiques de gauche et est considéré proche des communistes par certains auteurs. Il s'est rendu en Espagne le 20 juillet et organise l'escadrille *España*, devenant son chef, et voyage même aux E.U.A. et au Canada afin de rassembler des fonds pour cette lutte.

exemple, multiplie les apologies au Pape pour qu'il se prononce publiquement en faveur de Franco; Henri Joubert est un bon exemple de la droite traditionnelle qui n'était ni fasciste ni dictatoriale. Relativement à la Guerre d'Espagne, Joubert met au premier plan la persécution dont les catholiques sont victimes. Selon lui, la guerre civile devrait être évitée par les catholiques mais, en même temps, elle est sainte par la sainteté des valeurs qu'elle défend.

Cependant, l'opinion des intellectuels catholiques n'est pas unanime: certains dénoncent la prétention religieuse dès le premier moment (une position représentée en France par Paul Claudel) et d'autres changent d'opinion sur la *cause* des nationalistes; les uns et les autres doivent subir la réprobation des autres catholiques et de quelques membres du clergé.

La conduite des nationalistes, les méthodes de répression, les bombardements et les exécutions perpétrés par les nationalistes eux-mêmes, par les Italiens et les Allemands sont des raisons qui éveillent certains intellectuels catholiques, désormais favorables au soulèvement. Cependant, le cas du Pays Basque – particulièrement les massacres de Badajoz, en août 1936, et le bombardement de Guernica – est, sans aucun doute, la situation qui choque le plus les intellectuels catholiques, comme ce fut le cas de Jacques Maritain, François Mauriac ou Emmanuel Mounier.

D'autres intellectuels catholiques se situent dans la recherche de la médiation, surtout à partir de 1937, suivant les idées de Jacques Maritain, l'inspirateur du Comité pour la paix civile et religieuse, un Comité qui publiera des manifestes en défense de la médiation.

Bernanos, l'écrivain libre

Georges Bernanos, qui vivait à Majorque au moment du soulèvement, témoigne la guerre en écrivant à ses amis et en publiant des articles dans le journal *Sept*. Après son retour en France en 1938, il publie *Les Grands Cimetières sous la lune*, une œuvre qui suscitera une forte polémique dans les milieux de la droite catholique. Ses idées ont, selon Albouy (1980, p. 7), séduit, heurté ou scandalisé les contemporains, intellectuels, politiques et catholiques mais surtout elles les ont menés à l'accuser d'être incohérent et contradictoire: formé par l'antisémitisme social de Drumont, il condamnera l'antisémitisme hitlérien; défenseur de *l'Action française*, il l'abandonne; il est, d'abord, favorable au soulèvement en Espagne, puis, il est contre; il est un catholique qui critique l'Eglise. Enfin, il semblerait que Bernanos bascule d'un camp à l'autre: Bernanos

est-il le personnage instable et incohérent que ses adversaires ont accablé de sarcasmes ou le modèle de continuité politique que vénèrent encore ses admirateurs ou quelqu'un d'autre encore? (Albouy, 1980, p. 15).

En 1936, Bernanos n'est pas encore un écrivain consacré comme Mauriac. C'est un homme formé à droite, dès l'enfance, et renforce cette position par son adhésion à l'*Action française*. Jusque là, l'opinion générale n'a pas de doutes concernant le côté politique où l'écrivain se trouve car, d'après Muron (1996, p. 10), il est perçu comme le porte-parole d'une droite conservatrice et sectaire. Or, au contraire, en polémiste épris de liberté, il ne se laisse assujettir à aucune idéologie.

La preuve de son non-conformisme est la collaboration à *Marianne* entre avril et juillet 1935. Cette attitude est contestée par la droite, surtout par l'*Action française*, qui réagit par la colère. Bernanos sent, alors, la nécessité d'expliquer son choix de façon à ce que les rapports entre lui et la direction de la revue ne soient pas ambigus et qu'il puisse montrer qu'il n'est pas un homme assujetti à un système. Selon Guillemin (1976, p. 101), c'est à ce moment que Bernanos refuse pour la première fois d'être connoté à droite:

C'est là, pour la première fois, publiquement, que Bernanos refuse (17 avril 1935) de se laisser prendre pour un «homme de droite», spécifiant qu'il n'est pas davantage un «homme de gauche», car, de la gauche comme de la droite, un certain esprit bourgeois n'est pas absent.

La guerre est-elle un point de départ, un virage ou une trahison? Les réponses sont multiples. L'attitude de Bernanos est considérée comme une trahison aux principes qui faisaient partie de sa vie et de sa conduite jusqu'en 1936 par ceux qui l'attaquent. D'autres pensent que l'écrivain exprime des idées contradictoires dans *Les Grands Cimetières sous la lune*. Field (1975, p. 174) défend qu'il y a eu, indéniablement, un changement d'attitude chez l'écrivain; cependant cela ne veut pas dire que la cause soit uniquement la guerre civile. La guerre d'Espagne, comme auparavant les événements d'Abyssinie, éveillent la polémique, chez lui comme chez d'autres catholiques, qui interviendront, à leur tour, par leurs écrits, dans les événements politiques internationaux. En 1935, Bernanos se montre sensibilisé face à la violence commise en Abyssinie et développe des réflexions sur les dictatures; en 1936, sa position face à la guerre civile est considérée le tournant décisif de sa pensée politique, peut-être parce qu'il affirme, en 1945: «cette expérience d'Espagne a été, peut-être, l'événement capital de ma vie» (1969, p. 13).

Aux accusations d'incohérence, l'auteur de *Monsieur Ouine* répond qu'il n'a pas changé puisqu'il continue de dénoncer le mal, l'imposture de la bourgeoisie et l'hypocrisie de l'Église. Bernanos est considéré, alors, un homme de droite, voire d'extrême-droite, qui s'oppose à la démocratie et qui est monarchiste de cœur. Ses sentiments et ses idées seront toujours marqués par l'*Action française* et, à l'image de Maurras, il est profondément nationaliste (il aime la France comme s'il s'agissait d'une personne) et religieux (ne comprenant pas l'agnosticisme). Les fascistes français défendent des aspects similaires à ses idées, notamment l'anticapitalisme, l'antisémitisme, la révolte contre les vieillards et leur passivité, la glorification de la jeunesse, de l'homme et de l'héroïsme. Néanmoins, il s'en distingue par des aspects fondamentaux qui le mènent à un point opposé de cette idéologie: il prône la liberté refusant tout déterminisme historique, un système politique qui sacrifie la personne humaine à l'État ou, encore, refusant de renoncer à son âme.

Change-t-il ses idées au moment de la guerre civile espagnole, en défendant les républicains? Il est certain que sa position marque une rupture avec l'opinion dominante de la droite mais ce n'est pas une rupture de sa pensée car celle-ci se vérifie, selon lui, au niveau de la pensée des autres. L'écrivain est qualifié de traître, de rouge et accusé d'être à gauche, de défendre les institutions républicaines et la démocratie. Reculant jusqu'au début de la guerre, il est fondamental de rappeler que Bernanos était en faveur du soulèvement et des valeurs que celui-ci défendait, mais l'écrivain finit par condamner les nationalistes face à la trahison commise et aux principes défendus hypocritement (Bayle, 1999, pp. 269-270).

L'écrivain justifie sa position par la défense de l'esprit de la monarchie chrétienne et populaire qui avait été la motivation de la lutte de sa jeunesse. Si d'autres catholiques, notamment Mauriac et Maritain, associaient facilement l'image de l'*Action française* aux nationalistes espagnols, Bernanos considérait que cette attitude de l'*Action française* était une trahison, puisque ses principes, préconisés pendant sa jeunesse, avaient été trahis. D'ailleurs, Bernanos présente cette idée dans *Les Grands Cimetières sous la lune* et continuera ses attaques dans les autres publications; il accuse l'*Action française* surtout de se soumettre à l'ordre établi oubliant la révolution promise.

C'est ainsi que la droite lui reproche son attitude et la gauche le revendique. Comme Bayle (1999, p. 270) le décrit parfaitement, il est dénoncé par la droite, mal compris par la gauche. Voici une idée que Camus (cité par Barou, 2015, p. 13-14) résume en juillet 1939, lors de la publication de l'article «La pensée engagée», dans *Alger Républicain*:

Bernanos est un écrivain deux fois trahi. Si les hommes de droite le répudient pour avoir écrit que les assassinats de Franco lui soulèvent le cœur, les partis de gauche l'acclament quand il ne veut point l'être par eux. Il faut respecter l'homme tout entier et ne pas tenter de l'annexer.

Le nom de Bernanos apparaît associé à la défense des républicains, victimes des massacres de Malaga perpétrés par les nationalistes en février 1937. Son nom est inclus, sans qu'il le sache, dans une liste d'intellectuels français qui est publiée dans l'*Humanité*. Il essaie de rectifier ceci: le 26 février 1937, Bernanos adresse une lettre à Christiane Manificat où il lui demande qu'elle fasse parvenir une lettre au journal *Humanité*. Malgré l'envoi de cette lettre, le journal n'a publié aucune rectification. Il n'atteindra donc pas son objectif et accusera la gauche d'être pareille à la droite:

Je protesterais volontiers contre les massacres de Malaga, qui paraissent, hélas! plus que vraisemblables. Mais en mon nom. Les gens de gauche ne me paraissent pas plus qualifiés que les gens de droite pour prendre la défense des malheureux. Tout ce qui se passe est hideux...

Mettez-vous bien dans la tête que rien n'est sûr en Espagne. J'y vois se développer chaque jour une crise pathologique effrayante dont les événements ne donnent qu'une idée bien faible. C'est dans les consciences qu'il faut en vérifier l'horreur... Pensez que je travaille comme d'habitude – huit heures de café-bureau par jour. Je fais ce que je peux, vous voyez. (1971, n.º 457, p. 178).

Cette situation permet d'associer le nom de l'écrivain au combat républicain et de susciter des jugements erronés. Par exemple, Muntaner (1997, p. 207) affirme que Bernanos a protesté publiquement contre les massacres de Malaga.

Indépendamment de l'objectif de Bernanos, *Les Grands Cimetières sous la lune* seront considérés comme une preuve de son changement de camp, suivant les mots de Daudin (1998, p. 34), de son changement de bord. Winock (1997, p. 304) explique que cet ouvrage est, classé à 'gauche' et que son contenu «donne à penser à certains que Bernanos est devenu un homme de gauche, tant y pleuvent les flèches contre la droite, les catholiques tièdes, les fascistes...». Cette accusation fonctionne pour ceux, spécialement à droite, qui n'ont pas compris que la révolte de Bernanos se liait à l'épuration franquiste et que Bernanos aurait la même attitude face à la terreur républicaine s'il l'avait vécue. Balthasar (1956, p. 163) décrit cette condition:

Si, au lieu d'être alors à Majorque, Bernanos s'était trouvé dans une région d'Espagne où sévissait la terreur «républicaine», il eût très certainement réagi contre cette terreur avec non moins de violence que devant la terreur franquiste, et la suite de son combat politique eût pu être différente: il eût peut-être reproché alors à la droite de ne pas dénoncer assez vigoureusement les crimes des Rouges...

De surcroît, Bernanos ne s'intéresse pas à la gauche et, comme il le souligne dans *Les Grands Cimetières sous la lune* (p. 427), il s'adresse aux hommes de droite. En effet, l'ouvrage est un pamphlet de combat contre la droite, adressé à la droite française. Néanmoins, le souci de critiquer la droite ne veut pas dire que l'écrivain défend le communisme, la gauche, la république, la démocratie ou la démocratie-chrétienne; d'ailleurs, il ne se considère ni républicain ni démocrate. Pour lui, la démocratie ouvre la porte à la dictature. En ce qui concerne la démocratie-chrétienne, les affinités sont limitées, par exemple, en ce qui concerne l'utilisation de la religion à des fins politiques et la question de la liberté individuelle prônée aussi par Maritain et Mauriac. L'expression «démocratie-chrétienne» lui paraissait donner peu d'importance à la chrétienté, comme si le premier mot cachait le second comme une chose honteuse (Lapaque, 1998, p. 80).

Sa critique dans *Les Grands Cimetières sous la lune* s'étend aussi à la croisade réalisée sous de faux prétextes. L'écrivain présente son refus progressif de la répression qu'il avait d'abord acceptée. Picon (1997, p. 131) avance même l'idée que le témoin Bernanos se sent plus près du communisme espagnol mourant le blasphème à la bouche que du prêtre qui bénit le fusilleur. Car Bernanos sait que le plus important pour le véritable chrétien c'est de maintenir l'esprit chrétien.

Le pamphlet est, en résumé, une alerte aux Français, aux élites et aux catholiques, contre un danger qui se préfigure: la fascisation. Ce thème l'inquiète parce qu'il sent que le totalitarisme fasciste avance en Europe et dans les cœurs catholiques.

La politique intéresse l'écrivain dans la mesure où elle doit respecter les valeurs fondamentales de la vie humaine telles que la justice et la liberté. Sa lutte s'est incontestablement située dans la constante réaffirmation de ses principes et la négation des accusations de tous les «imbéciles». C'est lui-même qui tient à préciser qu'il ne s'est pas converti à la cause du libéralisme et de la démocratie et qu'il reste royaliste et homme de droite (Field, p. 174). Les imbéciles l'accusent cependant de revirements politiques (Gaucher, 1994) quand Bernanos dénonce des injustices ou des impostures au-delà d'un parti, d'un

clan ou d'une classe avec un regard chrétien, en appelant aux valeurs d'honneur (l'honneur est un concept lié à la religion et à la patrie. L'honneur français est, avant tout, l'honneur chrétien) et de vérité. Cette attitude est un devoir de l'homme libre qui doit présenter la vérité, indépendamment des conséquences.

Les critiques qui parlent de continuités ou de ruptures se questionnent sur une discontinuité de la pensée de Bernanos au niveau de la politique moderne. Certains ont réussi à voir et à découvrir son unité, notamment Albouy (1980), qui a voulu présenter la continuité d'une pensée et d'une vie chez Bernanos. Cette continuité a ses racines dans la foi de l'écrivain et c'est à partir de celle-ci qu'il trouve ses adversaires. Si, apparemment, tout le destinait à être un écrivain d'extrême-droite, il n'a jamais cédé aux rumeurs du temps et son esprit indépendant l'a mené à refuser toute forme de compromission intellectuelle.

En somme, ce qui relève de l'analyse du parcours de Bernanos s'oriente, d'après les mots de Kohlhauer (1988, p. 109), vers une réflexion éventuellement qualifiée de métapolitique, car elle repense la politique, en l'ouvrant à l'éthique et aux religieux et en adoptant le point de vue – utopique – de l'humain.

Tandis que certains intellectuels sont restés fidèles à des idéologies de gauche ou de droite, au communisme ou au fascisme, la pensée de Bernanos ne s'est jamais arrêtée, toujours en évolution jusqu'à sa mort. Ses écrits de combat ultérieurs continuent de rappeler ce qui s'est passé en Espagne ainsi que la situation du pays sous la dictature de Franco. *Scandale de la vérité, Nous Autres Français, Français si vous saviez...*, *Le Chemin de la croix-des-âmes, Liberté pour quoi faire?*, *Le Lendemain c'est vous!* sont autant d'écrits où les principes de Bernanos se répètent. Indépendamment des événements, le solitaire Bernanos s'engage dans le principe de la vérité pour que l'homme se réveille et réfléchisse sur sa condition dans le monde moderne.

L'engagement de Bernanos, face à la guerre civile d'Espagne, trouve, aujourd'hui, toute son actualité tout en étant une leçon pour les esprits de notre temps. En réalité, la guerre d'Espagne se répète dans les guerres actuelles de même que la propagande et les valeurs manichéennes. Les réactions de cet intellectuel prouvent que la pression de la société, de la politique et de la religion ne fonctionne pas pleinement sur des individus qui considèrent leur fidélité à un Dieu, libre des conditionnements temporels des hommes. En somme, le raisonnement de Georges Bernanos est un appel à la société afin qu'elle rejette l'imposition de toute valeur sans avoir, auparavant, procédé à un exercice de discernement et de critique. Son engagement est une matière à réflexion, fondamentale et actuelle, dans un temps où de nouveaux totalitarismes prennent forme.

Références

- ALBOUY, S. (1980). *Bernanos et la Politique*. Toulouse: Éd. Privat.
- BALTHASAR, H. U. Von (1956). *Le Chrétien Bernanos*. Trad. de Maurice de Gandillac. Paris: Éd. du Seuil.
- BAROU, J.-P. (2015). *La guerre d'Espagne ne fait que commencer*. Paris: Éditions du Seuil.
- BAYLE, J.-L. L. (del) (1999). *L'Illusion Politique du XXe Siècle – Des Écrivains Témoins de leur Temps – J. Romain, Drieu La Rochelle, Aragon, Camus, Bernanos, Malraux*. Coll. «Analyse politique». Paris: Economica.
- BERNANOS, G. (1971). *Correspondance Inédite – Tome II. 1934 – 1948 Combat pour la Liberté*. Recueillie par A. Béguin, choisie et présentée par Sœur J. Murray, O.P. Paris: Librairie Plon.
- (1971a). *Les Grands Cimetières sous la lune*. In Estève / M. Bridel, Y. (dir.), *Essais et Ecrits de Combat I*. Textes présentés et annotés par J. Chabot et J. Jurt. Bibliothèque de La Pléiade. Paris: Éd. Gallimard.
- (1969). Notice Autobiographique. *Le lendemain c'est vous!*. Paris: Librairie Plon.
- DAUDIN, C. (1998). *Georges Bernanos – Une Parole Libre*. Paris: Desclée de Brouwer.
- FIELD, F. (1975). *Three French Writers and the Great War*. Cambridge: Cambridge University Press.
- GAUCHER, G. (1994). *Georges Bernanos ou l'Invincible Espérance*. [Plon, 1962]. Paris: Éd. du Cerf.
- GUILLEMIN, H. (1976). *Sur Bernanos*. Paris: Éd. Gallimard.
- KOHLHAUER, M. (1988). «À propos d'une rupture célèbre: Bernanos et Maurras, ou l'impasse du discours politique». In Gilles, P. / Milner, M. (coord.), *Bernanos: Continuités et Ruptures – Actes du colloque International organisé par le Groupe d'Informations et de Recherches sur Bernanos*, pp. 101-111. Nancy: P.U.N.
- LAPAQUE, S. (1998). *Bernanos Encore une Fois*. Lyon: Les Provinciales (L'Age d'Homme).
- MUÑOZ, M. B. (1972). *La Guerre Civile Espagnole et la Littérature Française*. Etudes de Littérature Etrangère et Comparée. Québec: Didier.
- MUNTANER, J. M. (1997). *Guerra Civil i Repressió a Mallorca*. Barcelone: Publicacions de l'Abadia de Montserrat.
- MURON, L. (1996). *Bernanos*. Paris: Éd. Flammarion.

- PICON, G. (1997). *Bernanos. L'Impatiente Joie*. [Éd. Robert Marin, 1948]. Paris: Hachette.
- VILAR, P. (1997). *La Guerre d'Espagne. (1936-1939)*. [1986]. Paris: P.U.F. (Coll. «Que Sais-je?»).
- WINOCK, M. (1997). *Le Siècle des Intellectuels*. Paris: Éd. du Seuil.

TITRE: Georges Bernanos: Continuité ou Rupture?

RÉSUMÉ: Le *pronunciamiento*, en juillet 1936, a divisé l'Espagne et le monde en se révélant un conflit de totalitarismes, imprégné par l'esprit de croisade avec lequel Franco a voulu entamer un combat contre les républicains. Divers aspects transversaux transcendent une lutte politique entre le *Frente Popular* et le *Frente Nacional*. En effet, plus qu'une guerre, l'Espagne vit *plusieurs* guerres, devenant ainsi le centre de débats politiques, idéologiques et religieux au sein de l'*intelligentsia* mondiale, assumés dans des proclamations littéraires et menées jusqu'à l'engagement armé. Les intellectuels français se sentent concernés et deviennent des protagonistes d'une étape précieuse de l'histoire. Pour les intellectuels catholiques, le choix semble évident, étant donné la question religieuse de la guerre, cependant, Georges Bernanos – un intellectuel catholique français, situé politiquement à droite – a suivi un parcours surprenant dont, au départ, rien ne laissait deviner l'originalité. Bien que cet écrivain ait approuvé publiquement le *pronunciamiento*, il est devenu antifranquiste et a dénoncé la croisade de Franco. Les prises de position de Bernanos ont contrarié l'acceptation doctrinaire de ses contemporains et ses réactions seront critiquées par la plupart des penseurs et des publicistes de l'époque.

TITLE: Georges Bernanos: Continuity or Rupture?

ABSTRACT: The *pronunciamiento*, in July of 1936, divided Spain and the world at large. Moreover, it underscored how this conflict of totalitarianisms was imbued with the spirit of a crusade and the ways in which Franco wanted to launch a war against the Republicans. Various cross-cutting issues, however, transcend[ed] such a political struggle between the *Frente Popular* and the *Frente Nacional*. Indeed, more than a war, Spain witnessed several wars, thus becoming the center of political, ideological and religious debates among the *intelligentsia circles* around the world, substantiated by literary proclamations and carried out upon engaging in *de facto* warfare. Concerned with such a reality, French intellectuals became protagonists during this poignant moment in History. For the Catholic intellectuals, the choice was quite obvious, given the underlying religious nature of the war. Georges Bernanos, however, a French Catholic intellectual and right-wing politician, embarked on a surprising course which, initially, provided no hint of its originality. Although this writer publicly approved the *pronunciamiento*, through time, he no longer endorsed Franco's views and eventually denounced Franco's crusade. Bernanos' unexpected choices, thus, clashed with the doctrinal beliefs of his contemporaries and his reactions would be highly criticized by most thinkers and critics of the time.